Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 31 (1974)

Heft: 3

Rubrik: Ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un nouvel atout pour les sportifs

L'équipement scolaire morgien avait besoin de nouveauté. Depuis la fin novembre, les élèves de Morges et de la région ont eu le plaisir d'entrer dans les locaux neufs du Collège du Petit-Dézaley, où déjà des cours de natation et de plongée ont été donnés par des spécialistes. Mais si l'équipement sportif est complet, les aménagements ont également touché les salles de classe et l'ensemble des locaux. C'est ainsi que le bâtiment comprend 18 classes polyvalentes, six salles pour l'enseignement des sciences, des travaux manuels, de la couture, des langues, de la musique et du chant. On y trouve aussi une salle des maîtres, une bibliothèque, un local pour la toilette, deux classes enfantines et, ce qui n'est pas à négliger, un bureau médical.
La salle de gymnastique et la superstructure de la piscine ont été commencées au mois de mai et terminées au mois d'octobre 1973. On remarquera la rapidité avec laquelle les travaux ont été entrepris.
Deux réalisations sont particulièrement intéressantes dans ce collège de Petit-Dézaley: la piscine et la salle de gymnastique. Examinons-les.
Près de la piscine, on remarquera tout d'abord les larges vestiaires et un local de séchage où trois séchoirs sont à disposition des baigneurs. En entrant et en sortant de la piscine, les élèves sont automatiquement douchés. Personne n'y échappe...
C'est une solution heureuse et qui n'a pas suscité encore de contestations malgré son caractère obligatoire.

Le bassin de natation a une largeur de 7,8 m et une longueur de 16,6 m. Il possède un fond rétractable qui permet d'adapter la profondeur suivant la grandeur des élèves. Les niveaux s'échelonnent donc entre 40 cm et 1,80 m. Le local est très spacieux et muni de larges baies vitrées. Il est également climatisé. Enfin, la température de l'eau est maintenue à 24 degrés.

La salle de gymnastique ne manque pas elle aussi d'attraits. Elle occupe toute une aile du collège et possède une entrée indépendante. Les élèves pénètrent tout d'abord dans un local dont les douches sont télécommandées par les professeurs. Tout le monde y passe...

Les élèves disposent de toutes les installations de basketball, de mini-basket et de volleyball. Les engins de gym sont en nombre suffisants et l'on espère faire disputer en cours d'année quelques championnats qui verront s'affronter à l'artistique les meilleures filles et les collégiens les plus doués.

On ne peut qu'être satisfait de ce local qui est placé sous la surveillance du maître de sports, M. Roger Fehlbaum. Cela est une aide précieuse pour les jeunes Morgiens, qui disposent ainsi de 27,6 m sur 19,2 m pour s'entraîner.

Cette salle de gymnastique permet aussi d'accueillir 250 personnes, ce qui est particulièrement intéressant dans le cadre des compétitions qui ne manqueront pas de s'y dérouler.

Le collège du Petit-Dézaley est certainement un des mieux équipés de La Côte. Un atout de plus pour Morges.

par Gérard Pentecôte, «La Suisse»

Ailleurs

L'étrange et monstrueux cyclisme japonais

Le keirin [1] est devenu aujourd'hui une institution respectée, même si des drames éclatent parfois dans les familles de joueurs impénitents, qui perdent sur le numéro 6 le Sukiiaki du dimanche. Pour sa part, la police traque les bookmakers, qui prolifèrent autour des vélodromes et prennent ici le nom de Nomia, c'est-à-dire buveurs, buveurs de Yen. En revanche, les vendeurs de pronostics sont autorisés.
Au cours des premières années, le recrutement des coureurs professionnels — ils étaient au nombre de 6000 en 1952 — posa de très graves problèmes. Le niveau technique restait faible, la valeur athlétique et l'adresse des concurrents insuffisantes. En l'espace de quinze ans, cent morts furent enregistrés par suite de chute en course. Les responsables imposèrent alors le port de ce casque volumineux qui donne au coureur japonais, petit de taille souvent, l'apparence d'un champignon de Paris.

Une fabrique de champions

Enfin, fut créée, en 1968, cette fantastique Ecole de Keirin, unique au monde, qui est tout à la fois un Institut des hautes études cyclistes, une fabrique moderne de champions, le moule où se forme, jour après jour, dans un climat d'étude et de sévérité, le cyclisme japonais de demain.
Cette Ecole de gladiateurs à l'Asiatique, située dans la presqu'île d'Izu, sur le Pacifique, 30 kilomètres au sud de Tokyo, couvre 180 000 m² dans une campagne assez semblable à celle du Tessin. Là sont implantés deux vélodromes dit d'entraînement mais dotés de tribunes, plusieurs circuits routiers, des bâtiments destinés à recevoir les instructeurs, le personnel, l'immense salle de gymnastique et de musculation, le centre médical, le service des recherches, l'atelier, l'amphithéâtre, le restaurant, plus les locaux qui abritent 160 coureurs stagiaires à longueur d'année.
Ajoutons une surface importante ouverte au public qui se trouve à sa disposition, un cinéma et des circuits destinés à l'initiation au cyclisme, des moniteurs bénévoles qui parcourent le terrain à motos, ainsi que 5000 vélos mis en location. Ce complexe a coûté la bagatelle de 2 milliards de yen (23 millions de francs suisses) et les frais de fonctionnement annuels atteignent 200 millions de la même devise (2,3 millions de francs suisses).
Le visiteur européen qui pénètre un matin dans cette «école» de Keirin, comme nous l'avons fait l'autre jour en compagnie de Daniel Morelon et de Louis Perfetta, écarquille les yeux, ouvre la bouche sans livrer un son, et cède à un unique sentiment: la stupéfaction.

La stupéfaction de Morelon

Il faut savoir que la qualité de coureur de Keirin est reconnue seulement aux candidats ayant satisfait aux critères imposés par l'école à ceux qui ont reçu leur diplôme, après un an de stage. L'école fondée sur le système de l'internat dispense une formation comprenant des cours d'enseignement généraux, des cours de technique cycliste, des exercices pratiques dans les ateliers, sur les pistes et sur la route. Le recrutement des stagiaires s'effectue deux fois l'an, en avril et en octobre. La limite d'âge est de 17 ans minimum et de 23 ans maximum. Le niveau du certificat d'étude est indispensable pour réussir l'examen d'entrée, de même qu'un certificat de moralité et de «bon environnement familial» délivré par une commission d'enquête. Le nombre des candidatures est cinq fois plus élevé que celui des six places à pourvoir, et le Keirin pourrait doubler son effectif sans difficulté, ce qui ne lui paraît point indispensable.

Une discipline de grenadiers

Les frais d'internat sont pris en charge par l'Association japonaise pour la promotion du cyclisme (il s'agit du syndicat des coureurs, qui dispose de 39 bureaux dans les régions, emploie 159 fonctionnaires permanents, et consacre 300 millions de yen par an à son fonctionnement!). L'Association récupérera ensuite une partie des sommes avancées par prélèvement sur les prix du coureur.
A l'intérieur de l'école, la discipline est d'une rigueur extrême: «Exactement comme dans les troupes d'élites!» nous a précisé le directeur, qui ne cherchait pas à dissimuler son orgueil: interdiction de fumer, de boire, de jouer de l'argent sous peine d'une radiation immédiate, une seule permission de 22 heures le dimanche, voilà le lot du futur professionnel japonais. Lequel aura subi, avant que de recevoir les trois tenues de l'école, un stage de discipline spéciale d'une durée de sept jours dans un temple zen bouddhique. Il y retournera d'ailleurs quatre jours s'il commet une faute vénielle, comme y retournent, de temps à autre, les professionnels chevronnés tombés sous le coup d'une sanction. A ce stade, le visiteur européen se sent perdu très loin...

Le kilomètre en 1'21"

Pour le pensionnaire de l'Ecole de Keirin, le jour de la «quille» est arrivé. Il a bien répondu aux questions écrites et orales, son quotient mental est jugé satisfaisant, sa moralité à toute épreuve, les médecins le déclarent bon pour la carrière, et il a couvert le kilomètre, départ arrêté, en moins de 1'21".
— Le kilomètre en 1'21", ce n'est pas terrible! avons-nous hasardé.
— Vous avez parfaitement raison, ce n'est pas terrible, nous a répondu avec une courtoisie ouatée le président Okamura, grand maître du cyclisme japonais. Nous abaisserons progressivement dans l'avenir ce minima imposé. Cela nous permettra d'améliorer la qualité moyenne du coureur japonais jusqu'à le hisser au niveau le plus élevé, mais nous disons, ici, qu'il faut savoir marcher lentement pour aller loin.»

Une housse à bicyclette

Le jeune coureur quittant la presqu'île d'Izu son diplôme dans la poche, et sa bicyclette démontée dans une housse comme en possèdent tous les coureurs japonais, est devenu un professionnel. Un professionnel très différent des nôtres, en ce qu'il ne relève d'aucun groupe sportif ou commercial, et sera considéré comme le propriétaire d'une entreprise individuelle. Il sera classé d'après ses résultats dans l'une des deux catégories principales: A et B. La catégorie A étant divisée en cinq sous-groupes, la B en deux sous-groupes. Le coureur de catégorie A porte trois bandes blanches sur son cuissard, celui de la catégorie B deux seulement. La remise en ordre des catégories s'effectue tous les quatre mois, le coureur pouvant monter de catégorie ou descendre dans une classe inférieure, selon la valeur de ses performances.

---

[1] Keirin de kei, roue et de rin, course gigantesque entreprise de paris sur les courses cyclistes, créée en 1948 pour permettre à l'économie japonaise de refaire surface.

Les courses de Keirin ont lieu invariablement sur les distances de 2 kilomètres, 4 km et, plus rarement, 6 km, avec un classement unique établi à l'arrivée. La formule est simple, voire simpliste. Les concurrents sont au nombre de neuf, la couleur des maillots étant immuable, et chaque couleur étant associée toujours au même numéro.
Le porteur du numéro I endosse la tenue blanche (maillot et casque), il prendra place dans le starting-block de même couleur. A vrai dire, ces épreuves sont très monotones, qui commencent à faible allure et prennent fin sur un sprint lancé à cinq cents mètres du but environ. Le spectateur, qui est surtout un joueur, comprendrait mal que le coureur sur lequel il a parié laissât s'échapper un adversaire à trois tours de l'arrivée, par exemple.
Il n'admettrait pas davantage que «son» coureur ayant pris l'initiative d'une attaque anticipée perdit de la sorte ses chances de figurer dans le sprint final.

Des vélodromes en forme d'hippodromes

Le schéma de la course est donc d'une banalité extrême, d'autant que les neuf concurrents sont entraînés par un «ouvreur», muni d'un mini-récepteur fixé à son casque, qui reçoit du bureau des commissaires l'ordre d'accélérer progressivement, puis de lancer franchement la course. Parfois, l'un des neuf concurrents accepte le rôle d'«ouvreur», dans quel cas il est jumelé avec un autre concurrent, les parieurs ayant risqué leurs yen sur l'un des deux passant indistinctement à la caisse, que l'un ou l'autre l'emporte.
Une compétition de Keirin s'échelonne sur trois jours, avec ses séries, ses barrages et sa finale. Dix courses sont organisées chaque jour, avec des intervalles de temps qui permettent au joueur de quitter chaque fois les tribunes pour se rendre aux guichets. La similitude avec la vie des champs de courses hippiques est totale. Le vélodrome d'Oniya, c'est celui de Divonne-les-Bains, Kawasaki c'est Longchamp. Jusqu'à l'architecture des lieux qui rappelle celle des hippodromes: immenses tribunes à auvents, tableaux lumineux pour les rapports, pelouses agrémentées de jets d'eau ou de bassins, récepteurs de télévision installés partout dans l'enceinte à l'intention de ceux qui n'ont pas trouvé place dans les tribunes.

Un regard suspect

Le cérémonial est régi par un protocole minutieux et surveillé par des officiels en tenue uniforme, qui ne badinent pas avec la discipline. Ici, tout est réglé à la seconde. Les coureurs effectuent un tour de présentation vingt minutes avant l'heure de la course. Ils sont en file indienne, restent silencieux et pédalent dans une sorte de recueillement, sans jamais lâcher les poignées du guidon, ni lever le regard. Le moindre geste d'un concurrent serait tenu pour suspect et les commissaires juchés sur six miradors l'interpréteraient comme un signe de connivence adressé à un comparse.

Trois jours hors du monde

Une tranchée profonde, surmontée d'un grillage haut de trois mètres, protège les concurrents d'une éventuelle émeute, de même qu'un réseau intérieur de télévision permet à l'organisation de surveiller tout à la fois les coureurs aux vestiaires et sur la piste, les parieurs et tout ce qui gravite dans les enceintes.
Durant ces trois jours, les concurrents seront cloîtrés dans leurs chambres à l'intérieur du vélodrome, placés sous haute surveillance et coupés du monde extérieur. Les repas leur seront servis sous le regard inquisiteur d'un commissaire, et un home-trainer sera mis à la disposition de chacun, qui lui permettra d'entretenir sa condition physique. Il importe d'obvier aux tentatives de fraudes, et de décourager les velléités de tricherie:
— Les fraudes sont rarissimes, sanctionnées toujours par une radiation à vie, et les auteurs sont passibles de la prison, nous a-t-on répété.
Il y a quelques années, le Keirin se trouva aux prises avec plusieurs gangs qui prétendaient fausser les courses à leur profit. Des coureurs convaincus d'avoir communiqué par signe avec des spectateurs furent mis aussitôt sous les verrous. En fait, le coureur de Keirin est peu tenté par ces dangereuses combines. Il ne veut pas risquer un revenu annuel confortable, et un avenir assuré, pour un gain aléatoire, acquis frauduleusement, qui l'exposerait à une sanction sans appel.

Des prix fabuleux

Chaque course est télévisée, enregistrée au vidéo, et les commissaires la visionnent à plusieurs reprises, au ralenti éventuellement. La contre-performance d'un coureur, une cote anormale inscrite au tableau d'affichage, provoquent une enquête serrée, et placent l'intéressé dans le collimateur des officiels.
Le calendrier annuel du Keirin présente une hiérarchie très vaste avec ses épreuves de prestige et ses courses de second plan. La grande finale sera comparée au Prix de l'Arc-de-Triomphe ou au Prix d'Amérique. Elle rapportera cinq millions de yen au vainqueur — 57 500 francs environ — cinq millions pour quatre petits kilomètres.
Au vélodrome d'Osaka, l'autre jour, en présence de 40 000 spectateurs, le champion du monde Robert Van Lancker fut autorisé très exceptionnellement à courir une épreuve de Keirin: 4 kilomètres, 1 250 000 yen (14 375 francs suisses) au vainqueur. A sa déconvenue, il fut battu nettement par Hides Madarame et Eiga Tahahara, le premier considéré comme l'un des quinze meilleurs Japonais du moment, le second membre d'une famille de cinq coureurs cyclistes et champion du Japon en 1970.
De même que les vélodromes au Japon font songer à autant de champs de courses hippiques, le coureur nippon présente des analogies avec le jockey. Sa taille est petite, sa discrétion sans faille, et sa popularité réduite, à quelques rares exceptions près. Une différence toutefois: le cheval lui appartient en propre.

Contrôle de sécurité

Sa bicyclette, qu'il transporte dans une housse, sera montée en un quart d'heure à l'atelier du vélodrome, un atelier moderne et pourvu de tous les appareils souhaitables, du gonfleur automatique à cinq valves au marbre qui permettra de redresser un cadre, ou de rectifier la courbe d'une fourche en quelques minutes, ainsi que nous l'avons vu à Oniva. Avant la course, les vélos sont isolés, et feront l'objet d'une visite dite de sécurité. Les pneus ne devront pas être trop gonflés, ni les rayons trop tendus — la ligature du rayonnage est interdite — afin de réduire les risques d'un contre-temps technique, avant ou durant l'épreuve. Cette recherche de la sécurité poussée à l'extrême interdit les audaces et freine l'application des progrès techniques, auquel le Japon ne reste pourtant pas étranger.

Des pneus uniformes

Ainsi tous les concurrents usent-ils de pneus uniformes, d'un poids de 200 grammes, avec une chape antidérapante qui les autorise à courir sous la pluie. Car le pistard japonais pédale par n'importe quel temps, sauf sous la neige, pareil aux trotteurs de Vincennes ou à ceux de San Siro. Il est tenu également d'employer le braquet par lui déclaré lors de son engagement, et dont il est fait état sur le programme vendu aux spectateurs, de même que sur les journaux spécialisés.

Un champion de 58 ans

Le coureur de Keirin participe, bon an mal an, à trente compétitions, soit 90 courses de deux, quatre ou six kilomètres au maximum, activité dérisoire au regard des programmes européens, qui assure aux plus résistants une carrière interminable. Si les coureurs âgés de 24 à 27 ans sont nombreux — ils sont aussi les meilleurs — les quadragénaires restent majoritaires avec 260 représentants. J'ai vu un coureur de 58 ans terminer bon troisième à Tachikawa. Il usait d'un braquet stupéfiant: 52 x 12, et présentait un début d'embonpoint. Auprès de lui, Poulidor ne serait qu'un blanc-bec!
Avec le temps, certains de nos coureurs cèdent à la facilité, déplorait, alors, le conseiller technique de la région. Ils s'entraînent moins et prennent du poids. Le péril le plus grave pour le coureur japonais, c'est l'embourgeoisement. C'est pour l'obliger à mieux s'entraîner, et afin de précipiter le départ à la retraite des vieux que nous lançons chaque année 160 jeunes dans le circuit.

Un titre arc-en-ciel ne représente rien

A la date du 1er novembre 1973, l'âge moyen du coureur japonais était pourtant de 34 ans.
Les meilleurs, tels Tooru et Ryoji Abe, Masayuki Fukushima, Hidenoruke Arakawa, Eiga Tahahara et le jeune Yanvra sont d'authentiques athlètes, et gagnent de trente à trente cinq millions de yen (de 345 000 à 402 500 francs suisses) au cours de l'année. Ils sont une dizaine dans ce cas. Derrière eux, l'éventail des gains s'ouvre, le revenu annuel du coureur moyen étant de l'ordre de dix millions de yen 115 000 francs suisses). Plus de trente coureurs reçoivent quinze millions de yen (172 500 francs suisses) par an. On conçoit que le coureur japonais ne soit point tenté par les courses européennes, dès lors qu'il est assuré de gagner chez lui l'équivalent de 2 000 000 francs en dix ans, s'il est un athlète moyen seulement, et trois fois plus, s'il est un champion.
Ainsi la participation des coureurs nippons aux annuels championnats du monde implique-t-elle un manque à gagner pour chacun d'eux. C'est la raison pour laquelle les meilleurs restent dans leurs pantoufles, laissant quelques seconds-plans s'offrir un voyage d'agrément aux frais de la fédération! Ecoutons plutôt Hidenoruke Arakawa, garçon au visage lisse et au regard filtrant, qui nous dit son sentiment, entre deux portes, au vélodrome de Kishiwana, la veille de notre retour en France:
Supposez que je sacrifie de mon revenu pour aller en Europe ou ailleurs, et que je revienne un jour champion du monde de vitesse, par exemple. Eh bien! cela ne me rapporterait pas un yen au Japon. Ici, le titre de champion du monde égale zéro! Seul importe au public le résultat des courses de Keirin. Et l'on ne m'accordera pas une poignée de riz supplémentaire pour prendre le départ.
Ce public connaît par leurs noms trois ou quatre des meilleurs coureurs, comme on connaît Yves Saint-Martin et Patrick Céran-Maillard en France, mais il ignore les 3746 autres coureurs, sauf pour ce qui est des turfistes acharnés.

par Pierre Chany
«Tribune de Lausanne, Le Matin»